

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO

PARTENAIRES DE LA 32^E ÉDITION
DU MARCHÉ DE LA POÉSIE



Prix Mokanda
page 3

**Livres et auteurs
du Bassin du
Congo**
page 2

Entretien - Vincent Gimeno-Pons
page 6

Entretien - Jean-Noël Schifano
page 5

**Les temps forts
du Marché de la Poésie**
page 8

**La Librairie galerie Congo
vitrine de la culture congolaise**
page 15

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO

Au Salon du livre de Paris, le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo, dont l'idée est née en 2009, s'impose peu à peu comme le rendez-vous incontournable des littératures africaines. Si la vocation du stand est d'abord de valoriser les écritures contemporaines du Bassin du Congo en mettant particulièrement l'accent sur les auteurs et les éditeurs congolais, l'intérêt évident manifesté par les écrivains africains originaires d'autres régions a fait de cet espace une vitrine exceptionnelle de la littérature de tout le continent. Une manière pour les organisateurs de prolonger les actions menées par les librairies-galeries Congo de Brazzaville et de Paris.

L'installation, depuis mars 2010, du stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo au Salon du livre, à l'identité visuelle forte, offre désormais aux écrivains africains un repère dans cette grande foire internationale du livre.

L'écrivain togolais Théo Ananissoh affirmait déjà en 2011 : « *Je ne pense pas du tout avoir été le seul à m'y sentir*

à l'aise. Patrice Nganang, Jean Divassa Niama, Florent Couao-Zotti et bien d'autres auteurs africains m'ont semblé avoir pris autant de plaisir que moi à se trouver dans cet endroit qui associait beauté et efficacité. » Cet espace est devenu le lieu où les écrivains africains se donnent rendez-vous, rencontrent leurs éditeurs et leur public.

L'un des atouts du stand réside dans la qualité de ses invités et des tables rondes : auteurs de renom ou primo-romanciers de talent, éditeurs engagés, femmes et hommes des médias, personnalités politiques, opérateurs culturels, experts et universitaires...

Lors d'une édition du Salon du livre, huit tables rondes sont organisées chaque jour ; plus de vingt-cinq nationalités représentées. Le public assiste à des séances de contes, des lectures de poèmes en musique, des concerts, des

dégustations gastronomiques...

Livres et auteurs du bassin du Congo veut ainsi participer au « *long processus qui nous conduit, nous, Africains du Centre de l'Afrique, à affirmer notre présence sur la scène internationale, par la capacité de nos écrivains, de nos artistes, de nos penseurs, de nos chercheurs à épouser leur temps, à en traduire l'évolution, à imposer leur talent bien au-delà de la sphère géographique où ils se meuvent* », comme l'indiquait Meryll Mezath dans les colonnes des *Dépêches de Brazzaville*.

Processus qui désormais s'étend au-delà de la porte de Versailles, Livres et Auteurs du Bassin du Congo étant sollicité pour orchestrer la participation d'auteurs du continent à d'autres manifestations culturelles d'importance. Le Marché de la Poésie en est la dernière expression à Paris. D'autres projets sont déjà à l'étude.



Ibrahim Kook, Lydie Pongault



Robert Brazza, Alain Mabanckou, Manu Dibango



Jean-Claude Gakosso, Jack Lang

"Pour le Bassin du Congo, le livre devient Roi, le « Roi-livre ! », Merci pour cet effort" Alain Mabanckou



Wilfried N'Sondé

"Mille mercis pour votre accueil si chaleureux et votre attention particulière à l'édition indépendante d'ici et d'ailleurs" Laurence Hugues, Alliance internationale des éditeurs indépendants

Une publication de Livres et auteurs du Bassin du Congo

23 rue Vaneau - 75007 Paris
Tél : +33 1 40 62 72 80

contact@livresdubassincongo.com

Direction générale : Jean-Paul Pigasse

Direction de la Publication : Bénédicte de Capèle

Rédaction en chef : Rose-Marie Bouboutou
Coordination générale, maquette : Carole Moine

Ont participé à ce numéro : Grâce Loubassou, Hermione Désirée Ngoma, Marie-Alfred Ngoma, Pauline Pétesch

Equipe de la Librairie-galerie Congo / Livres et auteurs du Bassin du Congo : Marie Mendy, Nachy Nianga, Marie-Alfred Ngoma, Fanny Okoye, Pauline Pétesch, Béatrice Ysnel

Photos : DR sauf indications spécifiées

Retrouvez le programme détaillé sur www.livresdubassincongo.com



PRIX MOKANDA



Attribué par Livres et Auteurs du Bassin du Congo, le prix Mokanda récompense un parcours littéraire, mais surtout l'ensemble de l'œuvre d'un écrivain francophone, dont les textes s'inspirent de l'Afrique et célèbrent le continent.

La création du prix

Fort du succès du stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo au Salon international du livre de Paris depuis 2010, le comité de pilotage a pris l'initiative de créer le prix littéraire Mokanda en 2012, à l'issue de trois années successives de participation.

Le choix du nom

En lingala (langue vernaculaire des deux Congo), « mokanda » désigne aussi bien du papier imprimé qu'un écrit (document, courrier, correspondance). Il qualifie également les diplômés scolaires ou universitaires.

Le comité de pilotage et les membres du jury

Pour mener à bien l'organisation du prix Mokanda, un comité de pilotage constitué de membres de l'Agence d'information du Bassin du Congo a été formé. Parallèlement, un jury présidé par l'écrivain et diplomate Henri Lopes et composé de personnalités littéraires spécialistes de l'Afrique a été créé.

Le jury du prix Mokanda 2014

- Boniface Mongo-Mboussa (écrivain, critique littéraire, professeur de littérature francophone)
- Elisabeth Tchoungui (animatrice sur France Culture)
- Caya Makhélé (écrivain et éditeur)
- Valérie Marin la Meslée (journaliste littéraire au Point)
- Jacques Chevrier (écrivain et professeur émérite à la Sorbonne, président du jury du prix Ahmadou-Kourouma, président de l'Associations des écrivains de la langue française)
- Yvan Amar (journaliste, animateur radio sur RFI des émissions Danse des mots et Les sapeurs de la langue française)
- Jean-Michel Place (éditeur de la revue *Tropiques*, des œuvres d'Aimé Césaire, Léon Gontran Damas...)

EDITION 2012

Finalistes

Boualem Sansal (Algérie), Ananda Devi (Maurice), Alain Mabanckou (Congo Brazzaville).



Ananda Devi

EDITION 2013

Finalistes

Aminata Sow Fall (Sénégal), Emmanuel Dongala (Congo Brazzaville), Bessora (Gabon).

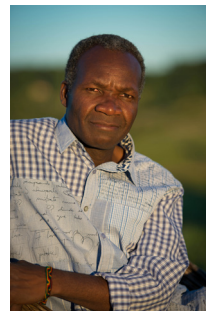


Emmanuel Dongala

EDITION 2014

Finalistes

Tahar Bekri (Tunisie), Abdellatif Laâbi (Maroc), Gabriel Mwènè Okoundji (Congo Brazzaville).



Gabriel Mwènè Okoundji

La remise du prix Mokanda 2014 aura lieu le mercredi 11 juin à 17 h 30, au Marché de la Poésie, place Saint-Sulpice à Paris, sous la présidence de l'écrivain Henri Lopes, président du jury du prix Mokanda et président d'honneur du trente-deuxième Marché de la poésie, en présence de Jacques Darras, président de c/i/r/c/é Marché de la Poésie.

Le trophée Mokanda



Le prix Mokanda, matérialisé par une sculpture en bronze doré coulée à la cire perdue, a été imaginé et réalisé par l'artiste congolais Rémy Mongo-Etsion.

Il représente une plume perpendiculaire à un parchemin, qui se dresse verticalement sur un socle cubique.

Le choix de cette œuvre contribue à renforcer l'identité visuelle du prix.

Né en 1956 à Brazzaville, **Rémy Mongo-Etsion** est un artiste plasticien autodidacte à la fois peintre et sculpteur, de renommée internationale. Il a été distingué en 1994 par une médaille d'argent aux Jeux de la Francophonie.

Il exerce son art depuis 1962 et a réalisé ses premières sculptures en 1965. Se définissant comme un artiste plasticien expérimentateur et récupérateur, son art, universel, inspiré de l'esthétique téké, mêle le figuratif et l'abstrait.



"Je rends un vibrant hommage au stand Livres et auteurs du Bassin du Congo, en ce qu'il est devenu le porte étendard, le tremplin, le lieu d'expression et de vulgarisation de nos lettres, de nos cultures et de notre identité. Oui, ce stand nous permet de donner à l'humanité notre part de rêve, notre brique pour la construction du monde." Huppert Malanda



"Une belle occasion de sublimer le beau, les belles lettres et les beaux arts au cœur de la grande métropole culturelle, siège de l'Unesco. Un bel exemple de pugnacité au cœur de ce monde « globalisé », un exemple d'amour pour l'Afrique éternelle." Jean-Claude Gakosso, Ministre de la culture et des arts



ENTRETIEN - JEAN-NOËL SCHIFANO

Directeur de la collection Continents noirs, Gallimard

La collection Continents noirs entre bientôt dans sa quinzième année. Quel regard portez-vous sur le chemin parcouru ?

Nous avons commencé dans les tempêtes et les orages et, aujourd'hui, après quatre-vingt-quatre livres publiés par trente-neuf auteurs, est venue une saison de lauriers. Les auteurs ont été consacrés par de nombreux prix : le prix Étonnants Voyageurs, le prix Ahmadou-Kourouma, le prix des Cinq-Continents, etc., outre le prix Renaudot pour *Notre-Dame du Nil* de Scholastique Mukasonga (salué par le public avec 80 000 exemplaires). Cette jeune et forte littérature me semblait ghettoïsée avant Continents noirs ou persillée chez les grands éditeurs. Grâce à Antoine Gallimard, nous avons ouvert grand les portes de notre prestigieuse maison d'édition, pour qu'y entre le large fleuve des écrivains africains et de la diaspora. Gallimard NRF-Continents noirs a donné une grande visibilité à ces littératures, depuis le continent africain jusqu'en Nouvelle-Calédonie, à tel point que lorsque Scholastique Mukasonga a obtenu le prix Renaudot, Frédéric Beigbeder, par exemple, a fait une page dans le journal *Lire* pour dire qu'il découvrirait non seulement un auteur, mais une littérature, que la littérature ne poussait pas qu'à Saint-Germain-des-Prés... Lorsque j'ai republié en 2000, *L'ivrogne dans la brousse* d'Amos Tutuola traduit par Queneau en 1953, des gens pourtant très cultivés me disaient que je faisais une bêtise, car ils ne croyaient pas que cette qualité littéraire puisse venir d'Afrique. En 2000... ! On croyait encore que ça chantait, ça dansait, mais que ça n'écrivait pas, d'où la nécessité et l'importance de cette collection portée par une maison d'édition historique. J'ai voulu donner son importance à la littérature des Afriques à travers une collection, ce qui n'a pas manqué d'engendrer des polémiques, mais, entre nous, on n'a jamais mis en question la collection Bleu de Chine ou la collection Afriques chez Actes Sud. Ma politique est de découvrir et de publier des auteurs qui n'ont pas encore été



publiés, mais aussi de publier les racines de cette littérature et de relancer des auteurs qui n'ont plus d'éditeur.

Vous publiez d'ailleurs les œuvres complètes de Tchicaya U'Tam'si, dont le premier tome, *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère*, qui regroupe sa poésie est paru en novembre dernier...

La poésie, les romans, l'œuvre de Tchicaya étaient introuvables. La publication de son œuvre complète sert une cause universelle, car le monde entier va découvrir cet auteur majeur. Le deuxième tome, qui regroupe son œuvre romanesque, sera le plus gros volume de la collection avec plus de huit cents pages. C'est le fruit d'une belle coopération entre les services culturels congolais, l'ambassade du Congo en France et les Éditions Gallimard. J'ai tenu à ce que le premier recueil de son œuvre poétique complète, auquel Tchicaya avait donné un titre italien, *Quasi una fantasia*, soit aussi publié avec son titre original. Il y a en effet un côté italien qui fait partie de la fondation de la Nation congolaise sur lequel on n'a pas assez insisté. Savorgnan de Brazza est né à Castel Gandolfo, où est située la résidence d'été du pape, et l'Italie chante dans l'imagination congolaise. Je crois que cela fait partie des gènes, de la fondation du Congo-Brazzaville. Tchicaya U'Tam'si, Sony Labou Tansi, Henri Lopes et bien d'autres sont les meilleurs crus de la littérature que j'appelle réaliste baroque.

D'où vient cet amour pour les lettres africaines ?

J'avais « une nécessité d'Afrique » et les poètes de la négritude, entre autres le Guyanais Léon-Gontran Damas, étaient mes livres de chevet. L'âme



Jean-Noël Schifano entouré de Bénédicte de Capèle et Aminata Diop

occidentale a été envahie et séduite par la sensibilité africaine grâce à l'art. Je me suis dit qu'un siècle de fétiches en bois a transformé notre œil, notre âme, par l'intermédiaire de Picasso, Modigliano, Brancusi, etc., et que maintenant était en quelque sorte venu le temps des fétiches en papier. L'art africain est ante dans nos visions. Gallimard NRF-Continents noirs n'est pas la collection d'un éditeur qui reste derrière son bureau, mais de quelqu'un qui voyage avec ses auteurs, tous les sens en éveil, pour aller à la rencontre des cultures et des civilisations d'où ils sont issus. Un petit exemple en passant : dans le manuscrit de *La Transmission*, Eugène Ebodé avait écrit « l'orage tombe ». Les correcteurs avaient justement corrigé par « l'orage éclate », mais je m'y suis opposé, car effectivement, en Afrique, l'orage tombe comme un rideau de théâtre.

Vous avez soutenu depuis le début la présence de Livres et Auteurs du Bassin du Congo au Salon du livre de Paris...

À un moment, je me sentais bien seul à les soutenir, mais j'ai tout de suite vu la puissance de la chose. Nous avons discuté ensemble de ce qu'il fallait faire avec deux femmes exceptionnelles, Bénédicte de Capèle et Aminata Diop, qui portent cette réalisation sur leurs épaules depuis le début. J'ai été très heureux d'être au cœur de cette aventure avant même le lancement, et je suis heureux de la poursuivre. Je considère que le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo est la seule agora du Salon du livre de Paris. Le Bassin du Congo est ouvert et généreux. C'est un bonheur qu'il y ait ce stand au Salon du livre ■

Propos recueillis
par Rose-Marie Bouboutou

ENTRETIEN - VINCENT GIMENO - PONS

Délégué général du Marché de la Poésie

« *La poésie ne se contente pas d'être un rêve ou un leurre, mais est ancrée dans la réalité profonde* »



Pourquoi une édition consacrée à la poésie du Bassin du Congo ?

Le Marché de la Poésie est une manifestation qui s'est développée petit à petit au cours de ses trente et un ans d'existence. Aujourd'hui, nous accueillons environ cinq cents éditeurs et revues ainsi que des spectacles. Il y a une dizaine d'années, nous avons décidé de mettre à l'honneur un pays ou une région du monde dans le cadre du Marché de la Poésie et, depuis trois ans, nous avons décidé d'alterner un pays d'Europe et un pays d'un autre continent. Nous avons déjà reçu l'Espagne, la Finlande, les pays nordiques, l'Inde, etc. L'idée de consacrer une édition au Bassin du Congo est née il y a deux ans, au Salon du livre de Paris, sur le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo. Et de toute façon, notre objectif étant de faire le tour du monde, nous serions, bien sûr, passés par le Bassin du Congo une année ou l'autre. La collaboration s'est passée de façon merveilleuse, nous avons même dû freiner notre dynamisme, notre enthousiasme... et cela a abouti à cette édition.

Y aura-t-il des nouveautés par rapport aux précédentes éditions ?

Nous avons voulu faire une inauguration différente cette année, plus vivante.

Jacques Darras et Henri Lopes* ont fréquenté le même lycée, mais ils s'étaient perdus de vue. Ils ont retissé des liens à l'occasion de la préparation de cette 32^e édition du Marché de la Poésie et nous avons donc décidé de marquer cette inauguration par un entretien entre eux, qui sera l'occasion de dessiner le contour des choses, afin que les gens comprennent ce que sont la géographie du Bassin du Congo, sa culture et sa poésie.

La partie musicale a été amplifiée cette année puisqu'au moins deux artistes se produiront par soirée. L'idée est aussi de montrer l'univers culturel contemporain du Bassin du Congo en dehors de la poésie.

Et pour ce qui est de la programmation des poètes du Bassin du Congo ?

Tchicaya U Tam'si, Sony Labou Tansi, Gabriel Okoundji, Nimrod, Paul Dakeyo sont déjà connus des amateurs de poésie en France, mais l'idée était justement de ne pas se contenter de recevoir des poètes connus et reconnus, mais aussi, et surtout, de faire découvrir tout ce qui peut se passer aujourd'hui dans cette région émergente du monde. Bien sûr, seront également présents des poètes qui servent de « locomotives » aux nouvelles générations et qui les aident

à porter le projet de la poésie africaine contemporaine : je pense notamment à Maxime Ndébéka.

Peut-on parler d'une particularité de la poésie du Bassin du Congo ?

Chaque pays, chaque nation, chaque région possède son empreinte personnelle au-delà de l'universalité de la poésie. L'histoire de ces pays émerge dans la poésie. Elle ne se contente pas d'être un rêve ou un leurre, mais est ancrée dans la réalité profonde de ces sociétés. J'ai découvert, au travers des poètes du Bassin du Congo, une poésie assez représentative dans son ensemble de la violence qu'il peut ou qu'il a pu y avoir dans cette région du monde, que l'on pense à la Centrafrique, au Congo, au Rwanda... Nous nous sommes d'ailleurs battus ensemble, avec Livres et Auteurs du Bassin du Congo, pour accueillir une poétesse venant de Centrafrique. Cela était important à nos yeux d'un point de vue symbolique.

*Respectivement président et président d'honneur du Marché de la Poésie.

Propos recueillis par Rose-Marie Bouboutou

LES PARTENAIRES DE LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO AU MARCHÉ DE LA POÉSIE



CONTINENTS NOIRS *rif* GALLIMARD



PORTRAIT - HENRI LOPES

Président d'honneur de la 32^e édition du Marché de la Poésie



Né à Kinshasa, en République démocratique du Congo, l'écrivain et diplomate Henri Lopes a passé ses années d'école entre Brazzaville et Bangui, puis en France, à Paris et à Nantes. Il a assumé de hautes fonctions politiques et administratives au Congo-Brazzaville (Premier ministre de 1973 à 1975) avant de devenir, en 1982, fonctionnaire international de l'Unesco à Paris (directeur général adjoint pour la culture et pour les relations extérieures et directeur général adjoint pour l'Afrique), puis ambassadeur de la République du Congo en France (depuis 1998).

Henri Lopes, auteur de huit romans au style simple teinté d'humour, est l'un des représentants les plus connus de

Depuis 1983, le Marché de la poésie est devenu l'événement incontournable de la vie littéraire à Paris. À la veille de l'été, la capitale accueille auteurs, libraires, éditeurs et musiciens qui ajoutent leur univers à ce rendez-vous des amoureux des belles lettres. Cette manifestation, créée par Jean-Michel Place, rassemble, au pied de l'église Saint-Sulpice, le monde de la poésie dans le lieu symbolique qu'est la Ville-Lumière.

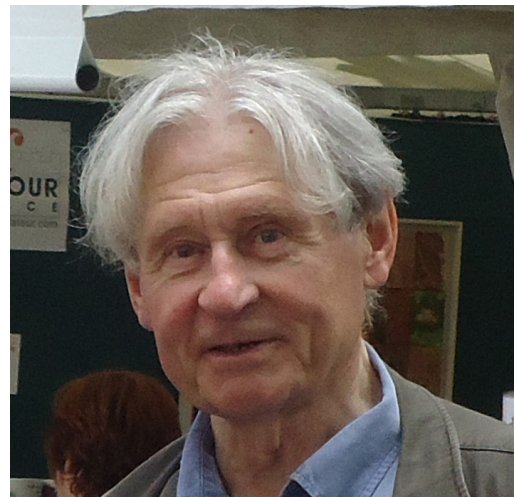
Chaque année, des milliers de personnes s'y bousculent, curieuses de nouveautés. Chaque année, une région ou un pays est invité afin d'ouvrir l'événement sur le monde. Ainsi, la trente-deuxième édition mettra le Bassin du Congo à l'honneur en présentant ses poètes et leurs œuvres, offrant des moments de rencontres privilégiées avec les auteurs, de la musique live et d'autres festivités. Tout au long du mois de juin, La Périphérie prolonge le Marché de la poésie dans différents endroits de Paris avec de nombreuses manifestations.

la littérature africaine moderne. En 1972, il est lauréat du Grand Prix de la littérature d'Afrique noire pour son recueil de nouvelles *Tribaliques*. Son dernier roman, *Une enfant de Poto-Poto*, paru chez Gallimard dans la collection Continents noirs, lui a valu le prix littéraire de la Porte-Dorée en 2012. En 1993, l'Académie française lui décerne le Grand Prix de la Francophonie.

Henri Lopes est président d'honneur de Livres et Auteurs du Bassin du Congo, devenu aujourd'hui, après cinq participations au Salon du livre de Paris, un espace privilégié d'expression de la littérature africaine francophone.

PORTRAIT - JACQUES DARRAS

Président du Marché de la Poésie



Originaire de Picardie maritime (Ponthieu & Marquenterre, 1939) Jacques Darras pratique la poésie, l'essai, la traduction de l'anglais. Il a commencé en 1988 une longue somme « épique » en huit chants centrée (et excentrée) sur une rivière côtière de la Manche, la Maye. Depuis le premier volume *La Maye I*, sept autres chants se sont succédés aux éditions Le Cri à Bruxelles et Gallimard/LArbalète à Paris. *Irruption de la Manche*, premier texte du chant 8 (*Le Chœur maritime de la Maye*), est paru en 2012 (*Le Cri*) illustré de dix-huit gouaches de l'auteur. C'est au contact de la poésie anglaise et américaine (Darras a traduit Whitman, Coleridge et Blake pour Gallimard ; Whitman, Lowry et Shakespeare pour Grasset ; Pound pour

Flammarion) que s'est élaborée *La Maye*, poème étranger aux courants formalistes ou exclusivement lyriques de la poésie française contemporaine. Jacques Darras vise une écriture polyphonique largement inspirée par la peinture flamande (Van Eyck, Brueghel, Ensor etc.) et la musique du même nom (Josquin, Bach).

Il a reçu le Prix Apollinaire (2004), le Grand Prix de Poésie de l'Académie française (2006) et a été le premier Français et Européen invité à prononcer les *Lord Reith Lectures* sur les ondes de la BBC à Londres, dans le cadre du bicentenaire de la Révolution française (1989).

Davantage de détails sur le site www.jacquedarras.com

LES TEMPS FORTS



LUNDI 2 JUIN - 19 h

Lancement des festivités autour des poètes du Bassin du Congo : Maxime Ndébeka (Congo-Brazzaville), Gabriel Mwènè Okoundji (Congo-Brazzaville) et Toussaint Kafarhire (Congo-Kinshasa).

Ambassade du Congo à Paris.
Sur invitation exclusivement.

JEUDI 5 JUIN - 19 h

Maloba ya Ebale : Les dits du fleuve, poésie congolaise d’hier et d’aujourd’hui. Rencontre littéraire avec la participation d’Alima Madina (Congo-Brazzaville), Jean-Luc Aka Evy. Lectures par le comédien Roch Amedet Banzouzi. Librairie-Galerie Congo (Paris VII^e)

JEUDI 19 JUIN - 20 h

Parcours littéraire et artistique autour d’un fleuve : Congo

« Diatance* » de sapeurs et lectures d’extraits de romans sur la Sape (Société des ambianceurs et des personnes élégantes)

Exposition photographique (Yann Arthus-Bertrand, photos du fleuve)

Musique : Niwel Tsumbu

Lectures des poètes Thierry Manirambona (Burundi), In Koli Jean Bofane (Congo-Kinshasa), Toussaint Kafarhire (Congo-Kinshasa), Nimrod (Tchad), avec la participation de Marilena Licã-Masala, auteur de l’anthologie Du Congo au Danube. Lectures par le comédien Roch Amedet Banzouzi.

Ce parcours commencera sur le parvis du Centre Pompidou (devant l’Atelier Brancusi), pour se poursuivre à la librairie du Centre Wallonie-Bruxelles et s’achever à la Maison de la poésie. Manifestation organisée avec la Maison de la poésie – Scène littéraire, le Centre Wallonie-Bruxelles, Livres et auteurs du Bassin du Congo et la Librairie-Galerie Congo.

MERCREDI 25 JUIN - 19 h

Bassin du Congo vs Irlande

Échange en lectures entre poètes du Bassin du Congo (Gabriel Mwènè Okoundji, Alain Mabanckou et Caya Makhélé) et irlandais (Kevin Barrington). Échanges musicaux : Niwel Tsumbu et Multiverse.

Soirée organisée avec le Centre culturel irlandais, Livres et auteurs du Bassin du Congo et la Librairie galerie Congo. Entrée 7 €.

Centre culturel irlandais (Paris 5^e)

JEUDI 26 JUIN - 19 h

Soirée de clôture

Tchicaya U Tam’si, Jean-Baptiste Tati Loutard, Sony Labou Tansi et leur influence sur la création poétique contemporaine du Bassin du Congo.

Lectures par Caya Makhélé (Congo-Brazzaville), Maxime Ndébeka (Congo-Brazzaville), Nimrod (Tchad), Gabriel Mwènè Okoundji (Congo-Brazzaville), Toussaint Kafarhire (Congo-Kinshasa) et Alain Mabanckou (Congo-Brazzaville). Soirée animée par Dominique Loubao. Soirée organisée avec le Centre national du livre, Livres et auteurs du Bassin du Congo et la Librairie-Galerie Congo.

Réservation impérative : rsvp@centrenationaldulivre.fr



Dramaturge, metteur en scène, conteur et poète, Maxime N’Debeka est né en 1944 à Brazzaville. Ses pièces ont été créées sur scène, à la radio et lues en public en Afrique, en Europe et aux États-Unis. Directeur de la Culture et des Arts de 1968 à 1972, il a co-organisé le premier Festival des arts au Congo. Il a publié plusieurs recueils poétiques, notamment Soleils neufs (Clé, Paris, 1969), Les Signes du silence (Saint-Germain-des-Prés, Paris, 1978) ou encore Paroles insonores (L’Harmattan, Paris, 1994).

* : parade, défilé

CONTINENTS NOIRS GALLIMARD



LES TEMPS FORTS - Place St Sulpice

LIVRES ET AUTEURS DU BASSIN DU CONGO



MERCREDI 11 JUIN

17 h 30 - Inauguration officielle par M. Jean-Pierre Lecoq (Maire du sixième arrondissement de Paris).

Entretien entre Jacques Darras, président de *c/i/r/c/é* - Marché de la Poésie, et **Henri Lopes**, écrivain et ambassadeur de la République du Congo en France, président d'honneur du trente-deuxième marché.

Remise du prix Mokanda 2014 à Gabriel Mwènè Okoundji (présenté par Jacques Chevrier)

20 h - Première Nuit du Marché.

Concert Bassin du Congo :

Niwel Tsumbu (chant et guitare, Irlande-Congo).

JEUDI 12 JUIN

16 h - Rencontre avec Alexandrine Lao (Centrafrique), Toussaint Kafarhire (Congo-Kinshasa), Jean-Claude Awono (Cameroun). Modérateur : Gabriel Mwènè Okoundji.

18 h 30 - Lectures avec Madina Alima (Congo-Brazzaville), Nocky Djedanoum (Tchad), Toussaint Kafarhire (Congo-Kinshasa). Présentation par Marie Alfred Ngoma.

Concert Bassin du Congo :

20 h 15 - Gasandji (jazz soul, Congo-Kinshasa).

21 h - La Piosh (rumba light, Congo).

VENDREDI 13 JUIN

15 h 30 - Rencontre avec Madina Alima (Congo-Brazzaville), Nocky Djedanoum (Tchad), Thierry Manirambona (Burundi). Modératrice : Dominique Loubao.

18 h 30 - Lectures avec Lopito Feijó (Angola), Éric Joël Békale (Gabon), Michaella Rugwizangoga (Rwanda). Présentation par Marie-Alfred Ngoma.

Concert Bassin du Congo :

20 h - Bana C4 (rumba light, Congo-Kinshasa).

20 h 30 - Lo Benel (rumba, Congo).

21 h 15 - Éric Rwigema (Afropop, Rwanda).

SAMEDI 14 JUIN

16 h - Rencontre avec Lopito Feijó (Angola), Éric Joël Békale (Gabon), Michaella Rugwizangoga (Rwanda). Modérateur : Gabriel Mwènè Okoundji

18 h 30 - Lectures avec Alexandrine Lao (Centrafrique), Thierry Manirambona (Burundi), Jean-Claude Awono (Cameroun). Présentation par Marie-Alfred Ngoma.

Concert Bassin du Congo :

20 h - Odette's Tips (Afrobeat - groove - trance - Psychedelic Lounge, Cameroun).

21 h - Royaume Zipompa Pompa (rumba - World music, Congo-Kinshasa).

DIMANCHE 15 JUIN

15 h 45 - Rencontre avec tous les poètes venus pour l'occasion : Alexandrine Lao (Centrafrique), Jean-Claude Awono (Cameroun), Madina Alima (Congo-Brazzaville), Nocky Djedanoum (Tchad), Toussaint Kafarhire (Congo-Kinshasa), Lopito Feijó (Angola), Éric Joël Békale (Gabon), Michaella Rugwizangoga. Modératrice : Dominique Loubao.

A la rencontre des poètes invités sur le stand Livres et auteurs du Bassin du Congo

consultez le programme des dédicaces sur www.livresdubassinducongo.com

Les groupes musicaux

Mercredi 11 juin

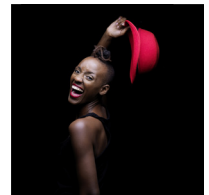


Niwel

Jeudi 12 juin



La Piosh



Gasandji

Vendredi 13 juin



Bana C4



Éric Rwigema



Lo Benel

Samedi 14 juin



Odette's Tips

Royaume Zipompa Pompa

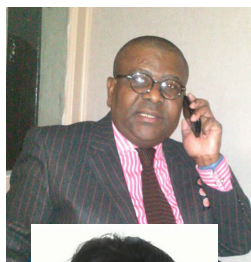


AUTEURS EN DÉDICACE

Place St Sulpice du 11 au 15 juin

consultez le programme des dédicaces
sur www.livresdubassinducongo.com

2



1



3



4



5

6



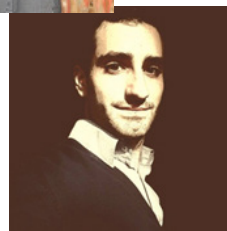
7



9



8



10



11

1 Né d'un père congolais et d'une mère vietnamienne, **Bertrand Nguyen Matoko** est écrivain, danseur, musicien et juriste. Il commence à publier dans les années quatre-vingt-dix avec des ouvrages comme *Abeti Masikini, la voix d'or du Zaïre* (L'Harmattan) *Le Flamant Noir* (L'Harmattan) et, plus récemment, *Cœur qui rit, âme qui soupire* (Edilivre)

2 **Dina Mahoungou Th'a Kandza** est né au Congo Brazzaville. Il fait ses études supérieures en France (Lettres modernes, Langues O, Géopolitique et stratégie d'entreprise). Ancien journaliste culturel à Télécongo, ce professeur de lettres, spécialiste des enseignements de littérature et civilisation négro-africaines, vit aujourd'hui à Paris.

3 **Marthe Jam Afane** — fille de René Jam Afane, auteur des paroles de l'hymne national du Cameroun — est née en 1958 à Sangmélima, dans le sud du Cameroun. Elle entre à L'École normale supérieure de Yaoundé d'où elle sortira professeur de lettres. Elle occupe actuellement un poste à responsabilité au ministère des Finances. *Cœur sur feuille* est son premier recueil de poésie publié.

4 Installé depuis quelques années à Bruxelles (Belgique), **Blaise Kaptue Fotso** est originaire de l'ouest du Cameroun. *Les Cendres de la cruauté*, son premier recueil publié à Yaoundé en 2010 aux Éditions Ifrikiya, révélait déjà un poète en colère contre les dérives et terreurs de sa terre. Une écriture où un zeste classique se fond dans une liberté de dire qui sait parler au cœur et à l'oreille.

5 **Marc Alexandre Oho Bambe**, dit Capitaine Alexandre, est un dandy de grand chemin, poète et slameur. Infatigable cré-acteur de liens et d'utopies contemporaines, il est membre fondateur du collectif « On a slamé sur la lune », une OLP (Organisation de libération de la parole). Avec *Le Chant des possibles*, il signe le premier titre de la Collection Harlem Renaissance des Éditions La Cheminante.

6 **Edouard Mabanza** est né à Brazzaville au Congo. Il est l'auteur de plusieurs recueils de poésie : *Afrique des amants* (L'Harmattan, 2006), *Visage des palmiers* (L'Harmattan, 2008) et *Le Bruit des tombeaux suivi de l'Arrière parole* (L'Harmattan, 2012).

7 Docteur en Sciences sociales **Aimé Eyengué** est écrivain-poète et chroniqueur culturel. Il est l'auteur de plusieurs publications, communications universitaires et articles, dont *La France, si je mens !* en 2007, *L'Abbé est mort, vive l'Abbé !* en 2008 et *Le Conseiller du Prince* en 2009. Son dernier recueil de poésie, *Briseurs de rêves suivi de Rêves de Brazzaville* est paru aux éditions L'Harmattan en 2013.

8 **Veronique Kanor** : « *J'ai longtemps travaillé dans les médias avant de me lancer dans une démarche artistique très personnelle. Avançant sur ce chemin, je regarde les hommes-debout dans des mondes qui s'effondrent. Je fouille les terres afro-caribéennes par la photo, la vidéo, l'écriture, les performances scéniques. Dans ma calebasse : 3 courts-métrages sur l'identité antillaise (La Noiraude, C'est qui l'homme et La femme qui passe), une poignée de documentaires radio et télé sur les résistances, un premier livre (Combien de solitudes... Ed. Présence Africaine), une pièce de théâtre mise en scène par Alain Timar pour la Scène Nationale de Guadeloupe (Le temps suspendu de Thuram, Ed. Lansman) et 2 performances scéniques de pictdub-poetry sur un matin qui ne voulait plus se lever et sur l'errance en Martinique* ».

9 **Mamadou Mahmoud N'Dongo** est né au Sénégal. Il est l'auteur de *L'histoire du fauteuil qui s'aimouracha d'une âme, L'errance de Sidiki Bâ, Bridge Road, et El Hadj*. Aux éditions Gallimard, il a publié *La Géométrie des variables, Mood Indigo, et Remington. Les Corps intermédiaires* a été publié en janvier 2014, dans la collection Continents noirs.

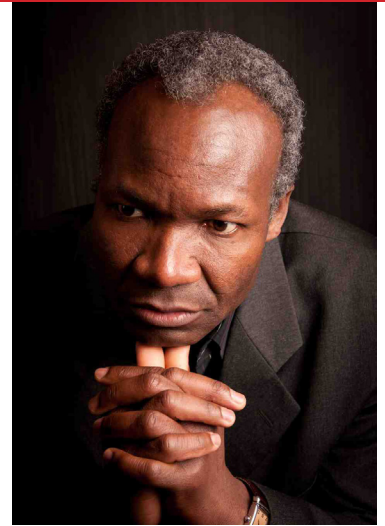
10 **Antoine Houlou-Garcia** est un jeune poète qui nous offre, avec ses *Métamorphoses de la poésie*, «un essai sur la poésie et de poésie» habité par l'Afrique. Ayant appris le wolof et le sérère, il nous fait voyager à travers des sonorités, des images et des saveurs qui lui confèrent un métissage original.

11 Homme des 3 Océans (Caraïbes, Indien, Pacifique), **Jean-Yves Bertogal dit JYB** nous fait voyager dans les méandres de ses pérégrinations de vie ultramarine, évoquant ceux dont on ne parle plus ou si peu ou si mal, n'offrant qu'un champ de vision chimérique au travers des Histoires étouffées par le poids de la bonne intention, à l'encan de la mémoire.

POÉSIE - GABRIEL MWÈNÉ OKOUNDJ I

Parole de Mwènè :

« *Ce qui demeure, les poètes seuls le fondent* » (Hölderlin)



Le Congo, nom que portent deux pays frères issus du royaume fondé en 1275 par Mwènè Ntinu ou Nimi-Lukéni, est l'œuvre d'un puissant symbole dont les Congolais eux-mêmes n'ont pas à ce jour saisi toute la portée.

Rappelons qu'en langue tégué et tégué, Kwa ou Kwa signifie lieu, et Ngo la panthère. En langue kongo, Kwa ngo signifie le pays de la panthère. Nos ancêtres Vili ont fondé au XIII^e siècle le royaume de Loango (Loa : commandement, règne et Ngo : panthère). Le nom Congo a donc pour acception le pays, ou l'allié de la panthère. Voilà pourquoi la panthère reste l'animal de la seigneurie, l'animal totemique des Bantous.

Le Congo est aussi, comme dirait mon oncle, « *ce grand fleuve qui avale tous les fleuves* », entouré d'une végétation, l'une des plus luxuriantes qui soient au monde, riche, dense et variée, inondée d'une subtile lumière. Une lumière qui élève l'âme vers la majesté créatrice et donne à l'esprit sa vivacité, sa finesse, son ingéniosité. Cette nature est en conjonction avec l'alliance que forment les traditions, les mythologies, les légendes, etc., répandues le long des deux rives, lesquelles se révèlent source

d'inspiration de poètes, d'écrivains et d'artistes dont nous sommes fiers.

Ayons cependant l'humilité d'avouer que nous sommes encore en périphérie dans l'interprétation et l'adaptation artistiques des symboles qui fondent la riche identité de la cosmogonie congolaise. Plus que jamais il incombe aux poètes le labeur des « travaux et des jours » à la manière du grec Hésiode, ou du « Kalevala » d'un Elias Lönnrot qui a forgé le socle culturel du peuple finlandais.

Pourquoi les poètes ? Parce que la poésie est le ferment et le ferrement de toute civilisation. Elle est le premier sentiment littéraire chez tous les peuples. Parce que la prose est un enfant qui apprend à lire, tandis que la poésie est un enfant qui sait lire sans avoir appris. Tout poète, à condition qu'il demeure sincère dans sa quête, est un initié.

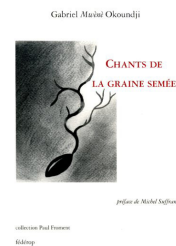
Initier, c'est apprendre à transmettre la parole reçue ; être initié, c'est apprendre à recevoir la parole entendue. L'initiation étant la voie qui révèle la parole qui manque à la parole afin que l'homme puisse par lui-même apprendre à faire confiance à sa fragilité. Une parole sans détour ne se détourne pas ; la parole du

poète est le chant de ressourcement qui aide à marcher lorsqu'il faut marcher, à s'asseoir lorsqu'il faut demeurer assis. Le poète, homme universel par excellence, se situe toujours au voisinage du silence de la vie et du vacarme du monde, condition nécessaire pour apprendre, au jour le jour, à la nuit la nuit, à être homme encore.

L'homme né sur la terre des panthères est une panthère. J'invite les poètes des deux rives à puiser aux sources de notre patrimoine pour nous donner à voir avec éclat que le fils de la panthère, c'est la panthère, et que la panthère ne renie pas les taches d'ombre de sa peau.

Gabriel Mwènè Okoundji

***Chants de la graine
semée***



Editions Fédérop,
février 2014

Auteur de plus d'une douzaine de livres, dont certains traduits en plusieurs langues, sa poésie fait l'objet d'adaptations théâtrales et a été plusieurs fois couronnée par des prix littéraires parmi lesquels, le Prix Léopold Sédar Senghor de poésie 2014, le Prix Mokanda 2014, le Prix Spécial de l'Académie Nationale des Sciences, Belles lettres et Arts de Bordeaux (2011), le Grand Prix littéraire d'Afrique noire (2010). Parmi ses ouvrages :

- *Apprendre à donner, apprendre à recevoir ; Lettre à Jacques Chevrier*, éd. William Blake & Co, 2013.

- *Terres d'Afrique, anthologie de poésie contemporaine*, éd. Ndzé, 2011

- *Stèles du point du jour, Dialogues d'Ampili et Pampou*, éd. William Blake & Co édit., 2011

- *La mort ne prendra pas le nom d'Haïti*, éd. Ndzé, 2010

- *Au matin de la parole*, éd. Fédérop, 2009, réédition 2011

- *Prière aux Ancêtres*, éditions bilingue français/occitan, éd. Fédérop, 2008 (Prix Poésyvelines 2008)

- *Souffle de l'horizon Tégoué, destinée d'une parole humaine*, poèmes audio sur CD, AFAC, 2008

(Prix « Coup de Cœur 2008 », de l'Académie Charles Cros.)

- *Bono, le guetteur de signes*, éd. Elytis, 2005

- *Vent fou me frappe*, éd. Fédérop, 2003, réédition 2010

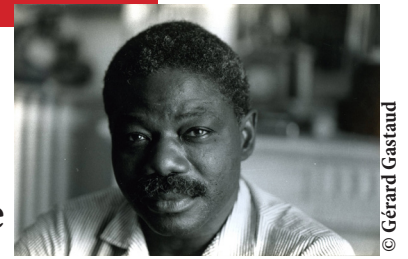
- *L'Âme blessée d'un éléphant noir*, William Blake & Co édit., 2002, réédition 2010

- *Gnia, (ma moni mè)*, édition bilingue français/occitan, Cahiers de Poésie verte, 2001

...

POÉSIE - Portrait

Tchicaya U Tam'si, le mauvais garçon de la littérature congolaise



© Gérard Gastrand

Le 8 novembre dernier est paru, dans la collection Continents noirs des Éditions Gallimard, *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère, le premier volume des œuvres complètes de Tchicaya U Tam'si*, l'immense poète congolais surnommé « le Rimbaud noir ».

La sortie du premier volume des œuvres complètes de ce monument de la littérature africaine vient couronner une entreprise collective des Congolais pour faire sortir Tchicaya de l'oubli. Un travail de plus d'une année de Boniface Mongo-Mboussa, professeur de littérature francophone à Paris et rédacteur de la revue *Africultures*, qui signe la préface de cet ouvrage, pour rassembler, avec les enfants de Tchicaya – notamment sa fille –, les différents recueils et entamer une longue bataille juridique concernant les droits, avec le soutien de l'ambassadeur Henri Lopes ainsi que des services culturels de l'ambassade et du Congo. Grâce à ces efforts, le public redécouvre aujourd'hui le travail de cet écorché vif au verbe puissant sous le titre, choisi par l'éditeur, *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère*. Le titre peut choquer la pudeur bantoue, mais, explique l'éditeur Jean-Noël Schifano, « la mère est essentielle dans l'œuvre de Tchicaya, car il la perdue à peine né. Toute la poésie de Tchicaya découle de l'absence-présence de la mère ». Un fait central qui se reflète jusque dans le pseudonyme de l'auteur, car si on traduit habituellement Tchicaya U Tam'si par « la petite feuille qui chante son pays » — ce que le poète ne démentira jamais —, une homonymie en langue vilie découverte par l'écrivaine Mambou Aimée Gnali révèle que ce nom signifie également « le placenta ».

Né le 25 août 1931 à Mpili (République du Congo) et décédé le 22 avril 1988 à Bézancourt (France), Gérard-Félix Tchicaya, connu sous le nom de Tchicaya U Tam'si, est poète,

romancier, nouvelliste et dramaturge. Il est considéré comme le poète africain le plus doué de sa génération et il est le premier poète moderne africain.

Arraché très tôt à sa mère et élevé par la nouvelle épouse de son père, Tchicaya U Tam'si passe son enfance à Pointe-Noire. Il quitte le Congo à l'âge de 15 ans pour continuer ses études en France où son père, Jean-Félix Tchicaya, exerce son mandat de député du Moyen-Congo à l'Assemblée constituante. Il suit une scolarité chaotique et déçoit les espoirs de son père qui imaginait que son fils aîné deviendrait magistrat. Boiteux, bègue, il quitte l'école avant le baccalauréat pour exercer des petits métiers et se consacrer à l'écriture. Il se construit dans la solitude et exprime son mal-être dans sa poésie, incarnant parfaitement la figure du poète maudit, dans les pas d'Arthur Rimbaud qui lui inspire son premier recueil de poèmes, *Le Mauvais Sang*, publié en 1955. Il a 24 ans. Malgré son talent indéniable, l'auteur au sang mauvais, « Makila mabe », porte comme des complexes, lorsqu'il se lance dans la carrière littéraire, sa jeunesse, son peu d'éducation formelle, son infirmité physique, l'arrachement d'avec son village et sa mère biologique, ses relations conflictuelles avec son père... autant de blessures dont il a su nourrir son génie.

Du fait de la quasi-identité de leur nom, le député Jean-Félix Tchicaya est félicité et congratulé à la sortie de l'ouvrage à la place de son « cancre » de fils Gérard-Félix Tchicaya. Pour mettre fin à cette confusion, ce dernier adopte en 1957 le pseudonyme de Tchicaya U Tam'si, « la petite feuille qui parle pour son pays », avant de faire paraître son deuxième recueil de poèmes, *Feu de brousse*.

Dans cette œuvre, il exprime sa rupture avec la génération de la négritude : Tchicaya U Tam'si refusait le terme de nègre, qui reflète l'idée de domination, et se revendiquait Congolais. Son

vers « *Sale tête de nègre, voici ma tête congolaise* » (*Feu de brousse*) sonne comme un manifeste.

« *Quand Léopold Sédar Senghor publie en 1948 son Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française, avec la célèbre préface de Jean-Paul Sartre, la part africaine dans cette compilation est bien mince. Sur les seize poètes qu'elle compte, trois seulement sont Africains (Birago Diop, David Diop et L. S. Senghor). Tous Sénégalais. Sept ans plus tard, Tchicaya U Tam'si fait voler en éclats les certitudes de la négritude. [...] Oser s'attaquer au père de la négritude au faite de sa gloire, titiller ensuite les négrologues, il fallait une bonne dose d'insouciance* », rappelle Boniface Mongo-Mboussa dans la préface. Léopold Sédar Senghor, qui l'aimait beaucoup, a écrit de lui, en préface de la première édition d'*Épitomé*, en 1962 : « *J'ai découvert un poète bantou.* »

En 1958, Tchicaya U Tam'si publie *À triche-cœur*. « *C'est un recueil dans lequel le mal du pays (le Congo) et le spleen du poète se confondent* », précise Boniface Mongo-Mboussa. En 1960, pendant les indépendances, Tchicaya U Tam'si rentre au Congo et met son écriture au service de Patrice Lumumba, qu'il a rejoint après l'avoir entendu à la radio. Il lui consacrera son recueil *Épitomé* en 1962, dans lequel le poète exprime sa passion pour le Congo, puis *Le Ventre* (1964), après l'assassinat de Lumumba : un cri de douleur et un chant de deuil, inspiré des antagonismes politiques, des querelles intestines et des luttes tribales orchestrés par les jeux obscurs des impérialistes. *La Veste d'intérieur* (1977), son dernier recueil, qui signe son adieu à la poésie, est marqué par la mort près de vingt ans après son premier recueil *Le Mauvais Sang* qui célébrait la vie.

Tchicaya U Tam'si a produit une œuvre capitale, placée sous le signe de la



POÉSIE - Edition

Omer Massoumou et Jean-Blaise Bilombo Samba signent la première anthologie de poésie congolaise

Omer Massoumou, enseignant en lettres et poète, et Jean-Blaise Bilombo Samba, docteur en pharmacie et également poète, ont produit une anthologie des poésies du Congo-Brazzaville sous le titre *Voici ma tête congolaise*. Une manière pour eux de faire un bilan, mais aussi de combler le manque d'ouvrages de référence en la matière.

Voici ma tête congolaise, qui paraîtra aux Éditions Jean-Michel Place, est une anthologie de poésie congolaise des origines à nos jours, rassemblant, depuis *Le Mauvais Sang* de Tchicaya U Tam'si au dernier recueil d'Omer Massoumou à paraître, *Fragment sauvegardé*, les meilleurs textes du genre.

Ce projet, lancé en 2013, qui vient d'être finalisé, a permis aux auteurs d'inventorier près de quatre-vingt-quatorze ouvrages en trois cinquante pages. Ce panorama de la poésie, après soixante ans de création littéraire, n'existait pas. « Cette anthologie sera la toute première après celle de Jean-Baptiste Taty-Loutard, qui portait uniquement sur la littérature congolaise, et celle de Noël Kodia-Ramata, qui a publié un dictionnaire de la littérature congolaise insistant sur les romans. Nous portons notre attention sur les recueils de poèmes effectivement publiés chez des

éditeurs congolais et extérieurs », précise Omer Massoumou.

Jean Blaise Bilombo Samba, acteur culturel majeur à Brazzaville et grand connaisseur des courants littéraires et de l'histoire de nombreuses œuvres littéraires, a joué un rôle important dans le choix des œuvres poétiques.

Enseignant de poésie et de littérature française, poète lui-même, Omer Massoumou estime que cet ouvrage est un travail de complémentarité. Il a rédigé l'introduction de l'anthologie en présentant le contexte de travail ; Jean-Blaise Bilombo Samba a rédigé une postface dans laquelle il donne sa vision sur la création poétique en tant que poète et créateur.

« Nous avons travaillé d'octobre 2013 à avril 2014, mais ce travail, on l'a fait parce que nous avons déjà une expertise. Nous avons inventorié la presque totalité des poètes congolais : il nous a fallu passer des commandes en France et à Pointe-Noire et travailler avec des collègues et des partenaires qui ont pu nous envoyer des œuvres poétiques. Nous avons couvert l'essentiel dans le sens où nous avons recensé quatre-vingt-quatorze poètes », expliquent les auteurs.

Le titre de l'ouvrage, *Voici ma tête congolaise*, est tirée d'un poème de



Tchicaya U Tam'si. Subdivisée en trois parties, l'anthologie recense une diversité d'écrits poétiques. La première regroupe la première génération des poètes congolais (1955 à 1969) avec Leye Gaboka, Jean-Baptiste Taty-Loutard, Sébastien Matingou, Maxime Ndebeka, Théophile Obenga. Dans la seconde période (1970 -1990), on trouve des poètes comme Jean-Blaise Bilombo Samba ou Marie Léontine Tsibinda, un parcours marqué par une trentaine de poètes et l'émergence des premières figures féminines dans la poésie. La troisième période (1990 à nos jours), plus foisonnante, se caractérise par un nombre croissant de poétesses et une diversité de thèmes : regard sur le passé du pays, conscience des drames congolais, expression de l'amour, surtout dans l'écriture poétique féminine. « La poésie congolaise arrive à une phase de maturité où elle a besoin d'être connue et diffusée », estime Omer Massoumou.

Hermione Désirée Ngoma

« rupture aussi bien avec les pères fondateurs de la négritude que dans l'écriture elle-même, qui a inspiré toute une génération, si bien que l'on peut légitimement affirmer que si Tchicaya n'avait pas écrit, il n'y aurait pas de littérature congolaise.

Le travail entamé par Boniface Mongo-Mboussa et la maison Gallimard pour donner une seconde vie au travail de Tchicaya U Tam'si, qui n'avait pas été réédité depuis vingt-cinq ans, rend justice à cette grande figure de la littérature congolaise.

Les deux prochains tomes des œuvres complètes de Tchicaya seront consacrés, l'un à ses romans, l'autre à son théâtre et à ses nouvelles, afin de célébrer la mémoire de celui qui disait : « Mon apostolat, c'est magnifier le Congo. »

Rose-Marie Bouboutou
et Pauline Pétesch

CONTINENTS NOIRS  GALLIMARD



POÉSIE - Entretien

Alima Madina

« *Entre la poésie et moi, il existe un lien sacré* »

Professeur de philosophie depuis 1993, Alima Madina a trouvé dans la poésie un refuge, un exutoire à son enfance difficile. Elle a glané plusieurs prix et est l'auteure d'un recueil de poésies, *Splendeur cachée*, paru l'année dernière, et de nouvelles, *La Voix d'une femme qui espère*, attendu pour cette année.

Alima Madina a commencé à écrire pendant ses années de lycée. Peu à peu, elle a participé à plusieurs concours de poésie qui souvent la plébiscitaient comme la meilleure. Forte de ce succès, elle a continué dans cette veine et y a trouvé ses marques. « *Le problème qui se posait à moi était celui de l'édition. Le premier prix que j'ai remporté en 1993 pour une nouvelle était important pour moi parce qu'on promettait de l'édition et ce problème se posait à moi avec acuité.* »

Pour la poétesse congolaise, il existe entre elle et la poésie « *un lien sacré* » dans lequel elle puise ses forces : « *J'ai commencé à prendre conscience de ce qui se passait autour de moi à l'âge de cinq ans : je me sentais différente des autres, car je vivais seule avec mon père. Et lorsque je l'ai perdu, j'ai commencé à m'interroger et la poésie est venue à moi. Dans les moments*

Née à Brazzaville (Congo), professeur de philosophie à l'Empgl (École militaire préparatoire général Leclerc) à Brazzaville, Alima Madina a obtenu de nombreux prix depuis 1993, tant à Pointe-Noire, Kinkala qu'à Brazzaville. En novembre 2013, elle reçoit le Prix d'honneur de la Francophonie du concours international de poésie de l'association Rencontres européennes-Europoésie et de l'Unicef. Ses poèmes ont été repris dans l'anthologie de poésie contemporaine Du Congo au Danube. Après *Splendeur cachée*, recueil de trente poèmes paru en 2013, *La Voix d'une femme qui espère* est annoncé en 2014 chez L'Harmattan-Congo.

En séance de dédicace sur le stand Livres et auteurs du Bassin du Congo, place St Sulpice du 11 au 15 juin

programme détaillé sur www.livresdubassinducongo.com



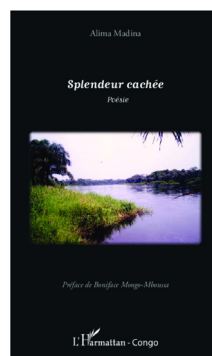
de souffrances, j'ai trouvé comme confidentes l'écriture et la poésie. »

Depuis, elle écrit et s'inspire du quotidien même si elle estime qu'il y a toujours une part de subjectivité dans ses œuvres. Dans la préface de *Splendeur cachée*, Boniface Mongo-Mboussa évoque à son sujet « *l'amour intransitif* » de Rainer Maria Rilke, qui mêle « *le sens de l'autre et une quête spirituelle* ».

Musulmane pratiquante, Alima Madina enseigne la philosophie. « *Dans ma famille, les filles n'avaient pas souvent droit à la parole. Avant de devenir professeur de philosophie, je ne parlais pas, mais j'écrivais. La philosophie me donne une vision critique du quotidien que je traduis.* »

Alima Madina souhaite que l'édition devienne accessible aux nombreux Congolais qui gardent chez eux des manuscrits en raison des coûts très élevés.

Hermione Désirée Ngoma



Splendeur cachée

L'Harmattan Congo,
février 2014



Tout savoir sur une région d'avenir

www.lesdepechesdebrazzaville.com
www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

23 rue Vaneau 75007 Paris

Vitrine de la culture congolaise

Rencontres littéraires

Située rue Vaneau, dans le 7^e arrondissement de Paris, la Librairie-Galerie Congo a ouvert ses portes au public en 2009. Avec sa vaste sélection de livres, ses rencontres littéraires et ses expositions organisées au rythme de deux ou trois fois par mois, elle est devenue, en quelques années, un espace de référence pour la littérature africaine ainsi qu'un lieu de rencontre pour les écrivains et artistes du continent et de la diaspora. Vitrine de la culture congolaise en France, la Librairie-Galerie Congo établit un lien de diversité culturelle entre Brazzaville, ancienne capitale

administrative de l'Afrique-Équatoriale française (AEF), et Paris, capitale de la culture. Pour la petite histoire, Tchicaya U Tam'si, René Char ou René Maran ont vécu dans le quartier où se trouve la Librairie-Galerie Congo. L'espace, à vocation pluridisciplinaire, met en dialogue les différentes expressions artistiques et s'est adapté aux enjeux de la Francophonie, du monde du livre et de la démocratisation de l'art. Lors d'une rencontre littéraire, le romancier, poète et essayiste guadeloupéen, Daniel Maximin a salué le travail réalisé par cet espace en faveur de la promotion de la littérature

des Afriques, qui l'inscrit en héritier des lieux mythiques où se retrouvait l'intelligentsia noire de la période post-coloniale.

Hors ses murs, la Librairie-Galerie Congo a exposé dans des salons littéraires comme La Plume noire, le Salon du livre de Paris sur le stand Livres et Auteurs du Bassin du Congo et sera présente, du 11 au 15 juin prochains, au Marché de la Poésie en tant que partenaire de la manifestation.

Marie-Alfred Ngoma



Extraits de la programmation 2013-2014



Lumières de Pointe-Noire

À l'occasion de la sortie de son livre, l'écrivain congolais **Alain Mabanckou** a accompagné le public dans la ville de son enfance. Des moments nostalgiques magistralement illustrés par les photos de **Caroline Blache**.

Intervenants : Alain Mabanckou, Caroline Blache et Boniface Mongo Mboussa.



La loi du genre

Une semaine avant l'obtention du prix Femina 2013, **Léonora Miano**, invitée par l'équipe des Palabres autour des arts de Joss Doszen, partenaires de la Librairie-Galerie Congo, a été éblouissante lors de la présentation du bouleversant récit de son dernier roman, *La Saison de l'ombre*.

Intervenants : Joss Doszen, Aurore Foukissa, Françoise Hervé, Célia Sadai, Cédric Moussavou et Léonora Miano.



Rencontre « Initiés du Bassin du Congo »

En marge de l'exposition « Initiés du Bassin du Congo » au musée Dapper et à l'occasion de la parution de l'ouvrage éponyme, la Librairie-Galerie Congo a organisé une rencontre avec la participation de **Christiane Falgayrettes-Leveau**, directeur du musée et co-commissaire de l'exposition, et d'**Henri Lopes**.

Intervenants : Henri Lopes, Christiane Falgayrettes-Leveau, Isaac Djoumali Sengha et Brice Ahounou.



Une saison au Congo

La Librairie-Galerie Congo s'est essayée au théâtre en 2013, année du centenaire de la naissance d'Aimé Césaire, avec une rencontre organisée à l'occasion des représentations parisiennes de Une Saison au Congo montée par Christian Schiaretti au Théâtre national populaire de Villeurbanne. Avec des comédiens de la troupe, dont **Marcel Mankita**, et l'illustre **Daniel Maximin**, dramaturge et conseiller artistique du spectacle.

Intervenants : Daniel Maximin, Marcel Mankita, Paul Zoungrana, Safourata Kamboré et Réassi Ouabonzi



Sony Labou Tansi

14 juin 2013... la Librairie Galerie Congo a choisi le dix-huitième anniversaire de sa disparition pour célébrer l'écrivain et l'homme hors du commun qu'était Sony Labou Tansi. Sa verve bouillonnante a inspiré et suscité de nombreuses vocations d'écrivains au Congo, en Afrique et ailleurs. Sa voix, ses textes ont été à l'honneur, magnifiquement rendus à la vie par les lectures du comédien **Ange Keta Nganga**.

Intervenants : Sami Tchak, Rudy Malonga et Jean-Aimé Dibakana.



Tchicaya U Tam'si

À l'occasion de la parution du premier volume des œuvres complètes de Tchicaya U Tam'si, *J'étais nu pour le premier baiser de ma mère*, aux éditions Gallimard (collection Continents noirs), la Librairie-Galerie Congo a célébré son œuvre capitale. Les lectures du comédien **Roch Amédet Banzouzi** ont su rendre la puissance des mots de Tchicaya.

Intervenants : Boniface Mongo Mboussa, Gabriel Okoundji, Jean-Noël Schifano et Roch Amédet Banzouzi.



Palabres autour des arts : L'enfant et l'art

Pour Noël, la Librairie-Galerie Congo a redonné le goût des arts et des livres aux jeunes et aux moins jeunes. Le truculent conteur **Gabriel Kinsa** et le musicien **Barnabé Mantsiona** « Ya Tsiona » ont joué les rôles de passeurs auprès des nombreux enfants venus pour l'occasion.

Intervenants : Gabriel Kinsa, Joss Doszen, Barnabé Mantsiona « Ya Tsiona » et Yuna Troël.



Soixante ans de la littérature congolaise

De Jean Malonga à Henri Lopes en passant par Sylvain Bemba ou Tchicaya U Tam'si, les jeunes auteurs congolais réunis pour cette soirée littéraire sont revenus sur les œuvres, le style et l'influence des figures tutélaires du patrimoine littéraire exceptionnel qui fait la particularité du Congo en Afrique.

Intervenants : Itoua Ndinga, Obambé Ngakosso, Soum Carol, Nzongo Soul, Virginie Mouanda, Armand Mandziona, Zacharie Acafou et Martin Lomotieu.

